

Une rentrée scolaire dans le dénuement Rwanda: Les classes sont décimées

Le Soir, 27 septembre 1994

Les écoles primaires de Kigali, dévastées et désolées, ont rouvert leurs portes lundi pour une rentrée où de nombreux élèves manquent à l'appel. Dans le centre scolaire Muhima au nord ouest de la ville, Marie-Thérèse Minimongi, n'a retrouvé que vingt des quelque 100 élèves de 3^e CD qu'elle avait avant le 6 avril. Les autres sont morts, tués par les miliciens extrémistes hutus, Interahamwe, ou se sont enfuis avec leurs parents à l'arrivée des forces du Front patriotique rwandais (l'ex-rébellion de la minorité tutsie) le 4 juillet). Ils ont été remplacés par des petits élèves venus du Burundi, les enfants des Tutsis qui avaient fui le pays après la révolution hutue de 1959 et sont revenus après la victoire du FPR. La classe est dans un état épouvantable, il y a des excréments sur le sol. Sur le tableau noir, le mot Interahamwe est écrit. C'était pendant la guerre, dit Marie-Thérèse.

Dans une autre classe, il est écrit à la craie : Tous les Interahamwe doivent mourir. Le sol est jonché aussi de vieux cahiers et bulletins scolaires. Avec quelques élèves, Marie-Thérèse, a commencé à faire le ménage. Les autres sont alignés devant la porte et disent qu'ils sont contents que l'école reprenne. Ils attendaient cela avec im-

patience après des mois d'enfer, dit une mère.

Dans la classe voisine, la 3^e EF, Facuzia Murekatete, qui dresse une liste très précise des anciens et des nouveaux, n'a compté que 25 des 94 élèves qu'elle avait avant. Elle se désole de l'état de sa classe : On ne nous avait pas dit, on nous a dit seulement de venir aujourd'hui. C'est une rentrée sans livre, sans cahier, sans crayon, les élèves n'ont rien, seulement un stylo et une feuille pour dresser les listes.

Dans l'école de la Sainte-Famille, cette église qui fut un des hauts lieux de l'horreur à Kigali, refuge toujours incertain de centaines de gens totalement démunis, menacés par les Interahamwe, les classes sont moins sales, juste vieilles et sombres. Je m'attendais à ce que ce soit pire, dit Esther Mukambuje, les tableaux, les bancs sont en bon état. Son mari a été tué. Elle a demandé à être affectée ici pour être avec des parents, des amis. La directrice dresse les listes. Les élèves chahutent comme à la récréation.

Par ailleurs, l'opération de rapatriement, par la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (MINUAR), des Rwandais qui s'étaient réfugiés dans la zone humanitaire sûre de l'opération française

«Turquoise», a commencé « à petite échelle » lundi, a indiqué le porte-parole de la Minuar (ONU) à Kigali. Les réfugiés hutus doivent être reconduits dans un premier temps dans les seules régions de Butare et Gitarama et « pas plus loin dans le sud est du pays » comme prévu. (AFP.)